

UN CURIEUX VILLAGE DÉNOMMÉ TOUSSUS

1^{ère} partie

Si aujourd'hui, certains font remarquer que Toussus-le-Noble est un drôle de village parce qu'il n'a pas d'église, le souvenir d'une église, délabrée avant d'être démolie au début du XIX^{ème} siècle, n'empêche pas Toussus d'être déjà un curieux village à l'époque de Jules Bonenfant et peut-être plus qu'aujourd'hui.

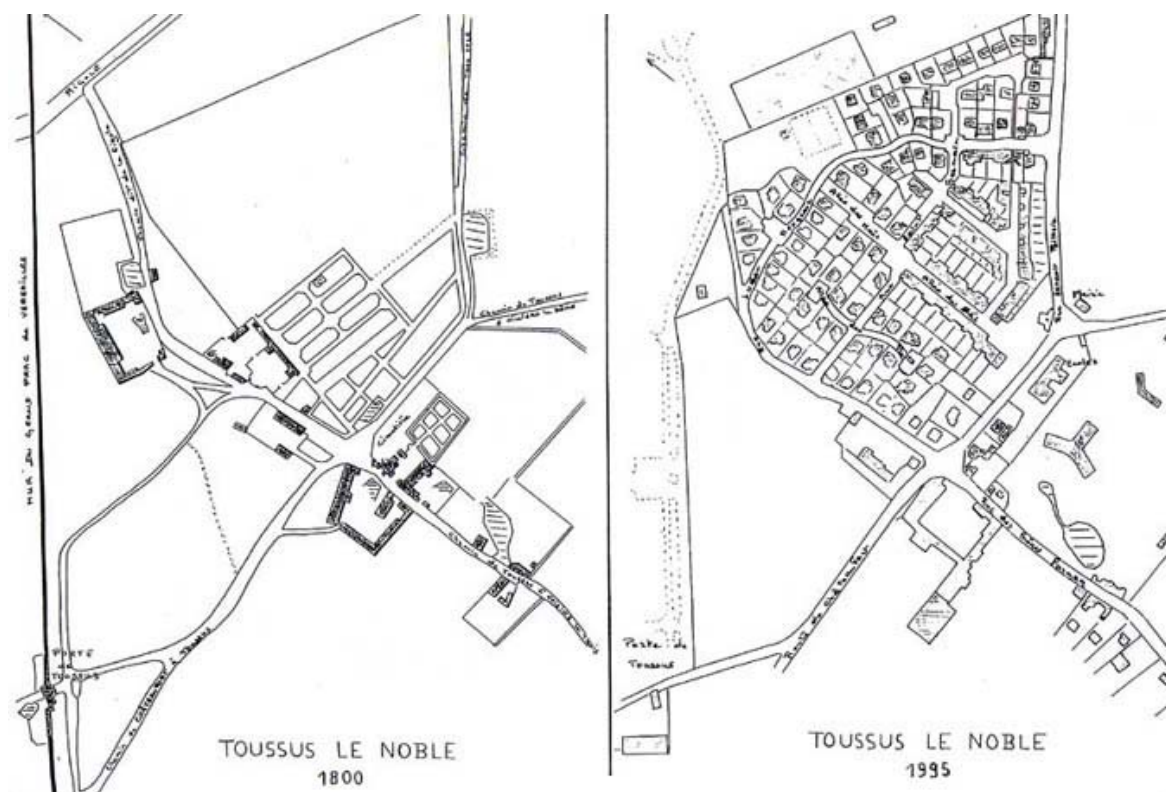
Jules Bonenfant, instituteur et secrétaire de mairie de Châteaufort de 1852 à 1877, dressa les listes nominatives des habitants de Châteaufort et de Toussus-le-Noble pour les périodiques dénombremments de population. Il subsiste quatre brouillons concernant Toussus pour les années 1856, 1866, 1872 et 1876. Ces listes nous renseignent tant sur les habitants eux-mêmes que sur la structure du village. Nous considérerons essentiellement l'année 1876.



Toussus et Étang du trou salé, aquarelle de CAPAUL
Arch. dép. Yvelines, 6 Fl.

Topographie du village.

En 1876, la commune de Toussus-le-Noble se présente comme un hameau de huit maisons. La plupart sont groupées le long de la route d'Orléans à Versailles et du chemin dit de la rigole (à présent, rue des Frères Farman et début de la rue Lucien Rougerie). Elles entourent l'emplacement de l'église qui était située près de l'actuel restaurant « L'Alizé ». La commune de Toussus possède également sur son territoire deux portes du mur du Grand Parc de Versailles qui sont habitées : la porte de Toussus et, plus excentrée, la porte du Trou Salé. Au XIX^{ème} siècle, l'orientation générale du village n'est pas exactement celle d'aujourd'hui et l'influence du Grand Parc est visible sur la disposition de certaines habitations. C'est le cas du « château » de Toussus dont on vient de retrouver un superbe plan et dont l'emprise recouvrait entièrement le nouveau quartier résidentiel : l'entrée principale est tournée vers la porte de Toussus et lui était reliée au début du XIX^{ème} siècle par un chemin direct qui traverserait aujourd'hui, de part en part, la Base d'Aéronautique Navale. Il en est de même pour l'ancienne ferme acquise en 1981 par la Marine et pour celle des prédécesseurs de Monsieur Thierry. On voit ci-dessous l'évolution du cœur du village entre 1800 et 1995.

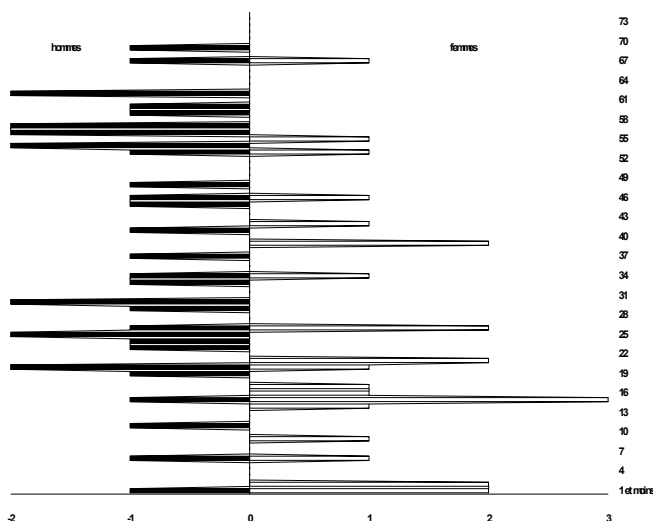


La forge accueillait, en plus de la famille du maréchal-ferrant, celle d'un jardinier et un célibataire, le maire du village. Trou Salé abritait une famille de journaliers, un couple de propriétaires et un veuf, lui aussi propriétaire terrien dont le fils exploite alors avec sa famille et cinq employés, l'ancienne ferme qu'il avait au village. En dehors de la ferme du Trou Salé, il existe trois grosses exploitations où cinq à huit journaliers par ferme vivent avec les familles qui les emploient. Une maison sert de logement à deux familles de journaliers, une autre est occupée par le garde champêtre et enfin la huitième est un cabaret.

Structure de la population en 1876.

Il y a dans ces huit maisons, en 1876, treize ménages soit soixante personnes. Il faut entendre par ménage, le chef de famille, son épouse et ses enfants, éventuellement d'autres parents, les domestiques et autres journaliers qui travaillent pour lui. La moyenne d'âge est relativement élevée avec une tendance constante au rajeunissement : on passe de 35,52 en 1856 à 33,74 en 1866, 32,73 en 1872 et 32,59 en 1876. En 1876, le plus jeune habitant est une fille de 7 mois, le doyen un homme de 69 ans. Enfin, Toussus-le-Noble est d'abord un village d'hommes :

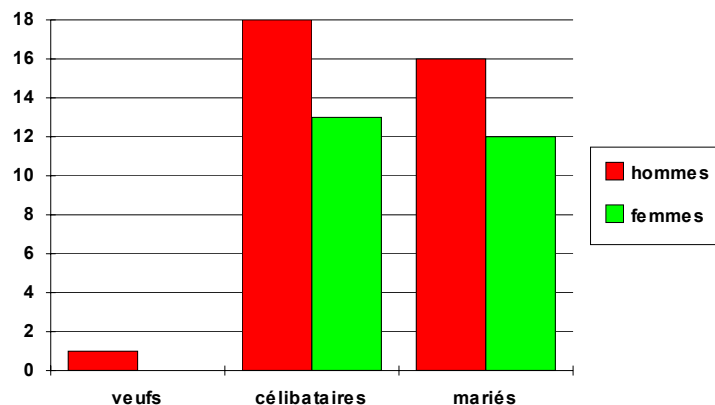
en 1856 :	33 hommes	13 femmes
en 1866 :	39 hommes	23 femmes
en 1872 :	28 hommes	19 femmes
en 1876 :	35 hommes	25 femmes



Répartition de la population de Toussus-le-Noble par âge, en 1876

La pyramide des âges est curieuse même si la faiblesse des effectifs explique en partie son aspect. On y relève néanmoins, la prépondérance de la population masculine et une structure générale cylindrique, sans enfant, sans vieillard, qui laisse penser à un village d'actifs. Les travaux agricoles demandent des bras valides et vigoureux.

Répartition de la population de Toussus-le-Noble selon l'état civil, en 1876



La dominante masculine de la population de Toussus en 1876 est tout à fait évidente et l'analyse de chaque groupe d'individus va bien confirmer l'hypothèse d'un village atypique.

En effet, alors que les filles célibataires sont des enfants ou des adolescentes vivant pour 77% avec leurs parents (seules trois adolescentes sont domestiques et habitent chez leur employeur), 72% des hommes célibataires sont âgés de 20 ans ou plus. Un seul est propriétaire, Valentin Schoumacher, maire de Toussus-le-Noble et doyen d'âge. Deux sont maréchaux-ferrants et travaillent avec leur père François Mathure. Tous les autres sont journaliers dont un comme domestique chez le cabaretier Hubert Otte.

On remarquera également qu'il y a plus d'hommes mariés que de femmes mariées : 6,7% de la population vivant à Toussus en 1876 sont des "célibataires géographiques", tous journaliers, ce qui est considérable. Pour la même année, Châteaufort n'en compte que 0,67% soit exactement dix fois moins.

Le besoin de main d'œuvre exclusivement agricole se révèle aussi dans l'éventail restreint des professions exercées dans la commune à cette époque. Trois propriétaires, deux cultivateurs et un régisseur emploient vingt-huit journaliers soit 72% de la population active parmi lesquels figurent huit femmes, deux bergers et deux jardiniers. Le reste des actifs se compose du cabaretier, des trois maréchaux-ferrants et du garde champêtre précédemment nommés, et d'une couturière. La population active de Toussus est composée à 79,5% d'hommes et à 20,5% de femmes ; 88,6% des hommes sont des actifs contre 32% chez les femmes. Les enfants représentent 20% de la population totale.

Toussus-le-Noble est bien un village âgé, où l'agriculture emploie la quasi-totalité d'une population en majorité composée d'hommes adultes au statut de journalier.

Évolution et origine de la population de 1856 à 1876.

On peut alors s'interroger sur la permanence de cette population villageoise.

La structure immobilière du village ne varie pas pendant la période considérée mais la population évolue en dents de scie : 46 habitants en 1856, 62 habitants en 1866, 47 habitants en 1872, 60 habitants en 1876.

Par ailleurs, en considérant les vingt ans que couvrent les listes établies par Jules Bonenfant, il ressort que seules trois familles étaient présentes en 1856 et le sont encore en 1876. Il s'agit de Valentin Schoumacher, du couple Marcou-Mesnard qui exploite une des plus grosses fermes de Toussus et que les parents d'Émile Marcou possédaient déjà auparavant et de la famille Mathure qui reste fidèle à la forge. Les Babouin-Rochard, recensés en 1856, n'apparaissent plus sur la liste de 1876. Mais la famille Rochard figurait déjà, en 1843, sur la liste des électeurs censitaires de Châteaufort au titre de Toussus-le-Noble.

À partir de 1866, quelques individus semblent vouloir s'installer de façon plus permanente :

- Nicolas Hélio, originaire des Côtes du Nord, marié et vivant tout d'abord à Châteaufort, puis journalier à Trou Salé est, en 1872 et en 1876, garde champêtre de Toussus où il demeure avec sa famille ;
- Hubert Otte, émigré de Flandre Orientale, épouse une fille de Saclay et devient le cabaretier du village ;
- François-Roch Forget, âgé de 53 ans, apparaît en 1866 comme cultivateur ; son épouse décédée avant 1872 le laisse avec trois grands enfants ; seul le dernier fils, ayant fondé à son tour un foyer, reste à Toussus-le-Noble et reprend la ferme du père qui ira s'installer au Trou Salé.

Tous les autres habitants qu'ils soient venus en famille ou qu'ils vivent en célibataire changent d'une liste à l'autre. On en retrouve à Châteaufort avant et (ou) après leur séjour à Toussus. Il s'agit donc d'une population relativement mobile dont il convient maintenant d'examiner l'origine géographique.

Afin d'étudier celle-ci plus commodément aux dates précitées (excepté en 1856 car la liste est sur ce point lacunaire) les départements de naissance sont regroupés en quatre zones :

- local pour l'Ile de France,
- Ouest pour la Bretagne, la Basse Normandie et les Pays de Loire,
- Nord et Est pour la Belgique, la Lorraine et la Champagne-Ardennes,
- Sud pour le Centre et le Poitou-Charentes.

	local	Ouest	Nord et Est	Sud
1866	61,3%	25,8%	9,7%	3,2%
1872	55,3%	19,2%	10,6%	14,9%
1876	55%	25 %	11,7%	8,3%

Si une bonne moitié de la population du village est indigène, la majorité des nouveaux venus est originaire de l'Ouest de la France.

C'est le département des Côtes du Nord qui, avec six personnes en 1866 et en 1872 (sans être les mêmes) et onze personnes en 1876, est le plus grand pourvoyeur de main d'œuvre à Toussus. Ce phénomène d'immigration bretonne n'a rien d'étonnant pour la région. Des communes comme Voisins ou Montigny-le-Bretonneux en gardent même la trace dans leur appellation. Mais Toussus ne conserve pas ses habitants et restera « le Noble ».

En situant plus précisément les lieux de naissance de ces migrants, il apparaît que les arrivées régulières d'étrangers sont le fait probable de la rumeur : « *Il y a du travail dans les fermes de Toussus, là-bas en Seine et Oise* ». À une exception près, tous les bretons recensés sont originaires des environs de Saint-Brieuc, la plupart sur une ligne reliant Lanrivain à Saint-Brieuc ou légèrement de part et d'autre. De même, la région de Chartres fournit périodiquement des habitants à Toussus. Par contre, il n'y a aucun flux migratoire défini avec l'Est bien que le maire Valentin Schoumacher soit mosellan. La Belgique avec la parentèle d'Hubert Otte, le cabaretier, qui varie d'une liste à l'autre, est une autre source d'apport.

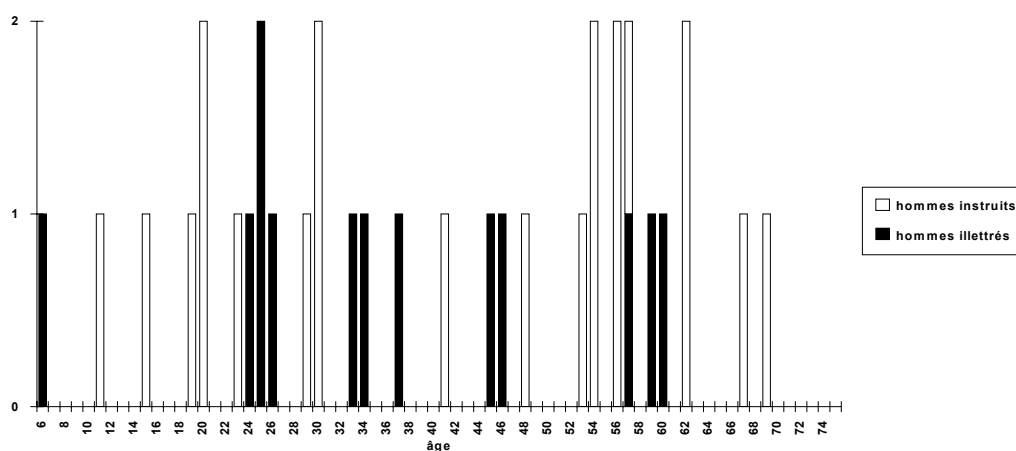
On remarquera également que les plus fidèles habitants du village eux-mêmes n'y ont pas d'attaches très anciennes. La famille Forget est de Voisins-le-Bretonneux mais le prénom Roch indique une probable ascendance bretonne ; Émile Marcou et ses parents sont de Paris, son épouse de Gonesse.

Personne ne semble de Toussus-le-Noble, ceux qui par hasard y naissent s'en vont. La population du village ne se renouvelle pas naturellement mais par apports extérieurs en majorité de l'Île de France et dans une forte proportion des départements de l'Ouest de la France.

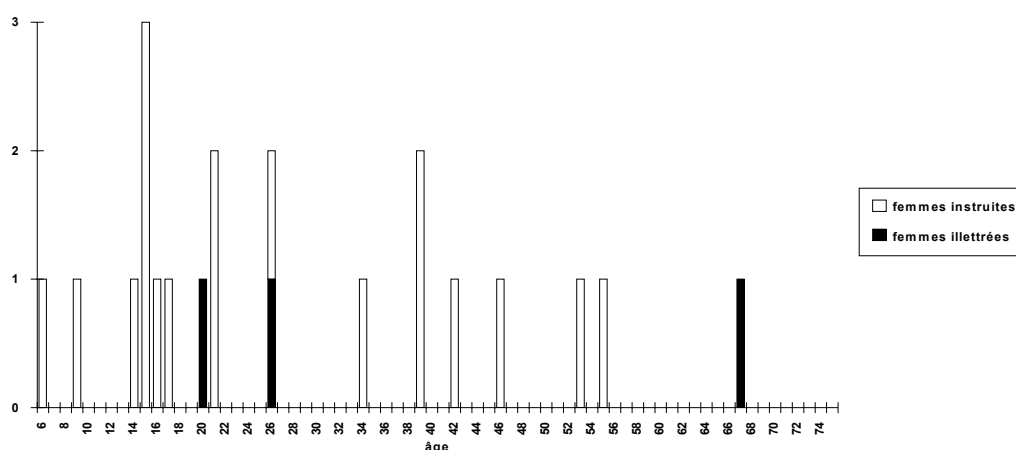
Niveau d'instruction de la population en 1876.

Cette immigration extérieure à l'Île de France n'est pas sans conséquence sur une dernière information donnée par Jules Bonenfant et à laquelle, en tant qu'instituteur, il devait attacher une certaine importance : le degré d'instruction de la commune.

Niveau d'instruction de la population masculine de Toussus-le-Noble par âge, en 1876



Niveau d'instruction de la population féminine de Toussus-le-Noble par âge, en 1876



Les tableaux ci-dessus indiquent que 38,2% des hommes sont illettrés et 1,4% des femmes. C'est surprenant par comparaison avec la situation scolaire de la France au XIX^{ème} siècle. L'instruction des filles y est controversée et bien moins développée que pour les garçons.

Or à Toussus, les femmes sont plus instruites que les hommes. Mais la population féminine est à 80% originaire de l'Ile de France et sur les trois femmes illettrées, une est âgée de 67 ans, les deux autres, de 20 et 26 ans, sont bretonnes.

Les trois-quarts des hommes illettrés sont étrangers à l'Ile de France : il s'agit de tous les belges qui représentent 21% des illettrés et, pour 54%, des ressortissants des départements de l'Ouest parmi lesquels plus de la moitié sont bretons. On retrouve alors la normalité française où, à l'époque, l'Ouest accuse un net retard en matière d'instruction publique.

Relations avec la commune de Châteaufort

Ce village, de peu d'habitants, qui ne possède ni école, ni commerce sauf un débit de boissons, dont l'église et le cimetière ont disparu, forme pourtant une commune à part entière. Châteaufort, proche voisine, lui apporte tous les services dont elle manque. Inévitablement la question se pose : pourquoi les deux communes ne fusionnent-elles pas ?

Le projet fut pour la première fois à l'ordre du jour en 1829, à l'initiative du Préfet qui s'inquiétait que la faiblesse de la population de Toussus-le-Noble (à l'époque, 10 à 12 feux et 30 à 35 âmes) ne permît point de constituer un conseil municipal complet ni une liste des trente plus gros contribuables.

Châteaufort semblait favorable et ne manquait pas d'arguments, des économies dans les frais d'administration aux moyens accrus pour le rétablissement des chemins, des impôts plus aisés à établir et à percevoir aux avantages pour le desservant de l'église qui verrait ses revenus augmenter et « *un rassemblement plus exact aux offices* ». Le maire de Châteaufort insistait sur la complémentarité des deux communes : « *il y a à Toussus beaucoup de voitures et à Châteaufort très peu, mais en revanche beaucoup de bras...* » et rappelait que « *Toussus est obligé de tirer de Châteaufort la plus grande partie de ses ouvriers en tous genres.* »

Néanmoins, aucune décision ne fut prise, ni à l'époque ni plus tard bien que le sujet reparaisse de temps à autre, notamment quand Toussus négligeait de régler sa participation aux frais des services dont elle bénéficiait.

En 1876, Toussus-le-Noble ne se présente pas comme un village agricole traditionnel. Tenant plus du hameau, il est peuplé de journaliers de passage au détriment d'une population réellement installée. Commune trop petite pour s'affranchir de sa voisine, Châteaufort, elle est composée d'individus apparemment peu attachés au village en tant que tel, y compris pour ses habitants les plus stables qui ne font pas souche, mais à l'esprit suffisamment indépendant pour constamment dédaigner toute tentative d'alliance. Serait-ce justement la totale identité de vie et de travail existant à l'époque, si étroitement liée à la terre, qui, malgré leur mobilité et la diversité de leurs origines, donnerait aux habitants successifs de Toussus-le-Noble le sentiment d'être bien chez soi et entre soi et de vouloir le rester ?

Il faudra attendre le début du XX^{ème} siècle pour qu'un certain dynamisme démographique anime Toussus et suscite chez ses habitants le désir de voir se construire une école, symbole d'un village plus vivant et qui tente d'assurer sa survie par lui-même. Cette réalisation n'interviendra qu'un demi-siècle plus tard et connaîtra des aléas de fonctionnement, montrant combien la population de Toussus-le-Noble restait fragile il y a peu encore, mais aussi déterminée à préserver la pérennité du village.

Geneviève SANDRAS DEXTREIT

Sources :

listes de dénombrement de la population, AM Châteaufort 1F1 et 1F2

listes électorales, AM Châteaufort 1K1

registres des délibérations des conseils municipaux de Châteaufort et de Toussus-le-Noble

plans établis à partir des plans cadastraux, AM Toussus-le-Noble

Bulletin n°1, année 1996